

MUGUR ISARESCU

Gouverneur de la Banque nationale de Roumanie, ancien Premier ministre, Roumanie

Arthur RUTISHAUSER, rédacteur en chef, *SonntagsZeitung*

Si on regarde les gouvernements, ils ont leur dette hors bilan, et c'est très confortable pour eux d'avoir zéro ou moins encore en taux d'intérêt. Y-a-t-il en fait trop de pression sur les banques nationales de la part des politiciens pour ne rien faire et continuer comme ça ? Quelle est la situation en Roumanie ?

Mugur ISĂRESCU, gouverneur de la Banque nationale de Roumanie, ancien Premier ministre, Roumanie

Laissez-moi vous dire que tous les pays de l'UE n'ont pas des taux d'intérêt négatifs ; nous n'en avons ni en Roumanie, ni en Pologne. Par exemple, en Roumanie, nous avons une inflation négative, en-dessous de -1 %, mais le taux directeur est 1,75 % donc en termes réels nous avons des taux d'intérêt positifs réels. Cependant, nous ne sommes pas au cœur de l'Europe, mais à la frontière, et nous devons regarder les flux de capitaux et le taux de change. Ce que je dirai, c'est qu'il y a encore de la marge pour réduire le taux directeur en gardant le taux d'intérêt réel positif, mais nous avons essayé de ne pas trop le descendre précisément pour éviter les problèmes que Jean-Claude a mentionnés précédemment.

En outre, en Roumanie, nous n'avons pas peur de la déflation comme dans d'autres pays, car nous avons vu une augmentation très rapide des salaires, ainsi que de la demande domestique, et la croissance économique est entre 3 et 4 %, ce qui n'est pas un signe de déflation. Par conséquent, il est important de garder à l'esprit la situation particulière de plusieurs pays européens. Nous observons ce que l'Amérique et la Fed vont faire, nous observons tout particulièrement ce que la BCE va faire à l'avenir, ainsi que les banques centrales de pays du même ordre, comme la Pologne ou la Hongrie. En ce qui concerne les mouvements de capitaux, ils sont volatils et imprévisibles ; il est très difficile de prédire les mouvements de capitaux. Par exemple, pendant les soucis financiers en Turquie au début de l'année dernière, la Roumanie a subi de grosses fuites de capitaux et par conséquent des pressions de dépréciation de la monnaie. Quand la crise ukrainienne a éclaté, nous pensions qu'il allait arriver la même chose, mais non ; au contraire, nous avons eu de gros influx de capitaux et des pressions pour l'appréciation de la monnaie.